

NOVEMBRE 1954 – LA RÉVOLUTION COMMENCE

Le 1^{er} novembre 1954 est l'acte premier de la révolution algérienne. Dans la semaine qui a suivi, le peuple algérien s'est soulevé pour réaliser le programme qu'il avait plébiscité au Congrès des AML de mars 1945, à savoir l'élection d'une Assemblée constituante souveraine. Malheureusement, cette histoire est totalement dénaturée, tant du côté algérien que français.

L'HISTOIRE OFFICIELLE DE LA « TOUSSAINT ROUGE »

Elle est toujours relatée de la même façon. En 1954, la crise ouverte au sein du MTLD entre messalistes et centralistes désespère les militants. Pour sortir de l'impasse, Mohamed Boudiaf regroupe dans le CRUA les anciens cadres de l'Organisation spéciale (OS) puis il s'efforce de réunifier les deux tendances. En vain, car pendant l'été 1954, la scission du MTLD devient effective. Prenant ses responsabilités le CRUA déclenche le 1^{er} novembre, l'insurrection algérienne. La proclamation du FLN et de l'ALN a fait, nous dit-on, « table rase » du passé et créé un cadre nouveau qui a permis au peuple algérien de toute opinion de lutter ensemble pour arracher l'indépendance. On affirme encore que Messali Hadj aurait refusé ce cadre unitaire et fondé le MNA. Il aurait alors introduit la division au sein de la révolution algérienne, permis à l'impérialisme de prolonger la guerre, avant de finir dans la collaboration avec l'ennemi (affaire Bellounis). Il sera alors combattu par le FLN et l'ALN qui imposeront au général de Gaulle de reconnaître l'indépendance de l'Algérie et de signer le 19 mars 1962 les Accords d'Évian.

Ainsi donc, une centaine de guérilleros, mal entraînés et équipés d'armes désuètes et de bâtons de dynamite auraient changé le cours de l'histoire. Il a suffi, nous dit-on « d'allumer la mèche » du baril de poudre pour soulever le peuple, le mobiliser, supprimer les différenciations sociales, créer une conscience nationale et impulser une dynamique révolutionnaire. Et, dès lors que le 1^{er} novembre constitue l'acte fondateur de la nation, le FLN reste le détenteur de la souveraineté et de l'unité nationale. C'est pourquoi les institutions algériennes émanent toujours du pouvoir qui s'estime respectueux de la souveraineté populaire quand il fait ratifier ses constitutions par voie de référendum, avec toujours des scores de 90 %.

Cette histoire de la révolution en circulation depuis plus de cinquante ans n'est plus crédible. Construite sur une série de mythes, elle n'a servi qu'à légitimer tous les régimes militaro policiers avec l'islam comme religion d'État, installés en Algérie depuis l'indépendance.

LES RELAIS FRANÇAIS DE CETTE HISTOIRE

Convenable pour le pouvoir algérien, cette histoire a fait la matière de dizaines d'articles, de livres et de colloques avec comme grand prêtre Benjamin Stora nommé par François Mitterrand Historien officiel de l'Algérie. Depuis trente ans, cet idéologue en tenue d'historien a saturé les médias français et algériens, les revues, radios et télévisions pour débiter cette histoire et soutenir le FLN et la politique de l'État algérien et de ses généraux dont il est un conseiller très écouté (cf. Le numéro spécial du *Matin* du 10 janvier 2002 où sa photo figure sur la couverture aux côtés de Mohamed Harbi, du général Khaled Nezzar, du général Benyellès, de Ali Haroun et de Miloud Brahimi). Après avoir soutenu le Contrat de Rome et fait du FIS le continuateur du PPA, Benjamin Stora persiste à faire du FLN et non pas d'un Parlement issu d'une Assemblée constituante, le détenteur légitime de la souveraineté algérienne. C'est ainsi que dans le journal lié à Bouteflika, *L'Expression* du 1^{er} nov2011, à la question posée : Que représente pour vous le 1^{er} novembre ? il répond :

« Le 1^{er} novembre 1954 est une date importante, car elle marque l'entrée en guerre contre la présence française. L'entrée en guerre, car il s'agit d'une action coordonnée sur l'ensemble du territoire algérien, ce qui n'était pas le cas des insurrections précédentes. Le facteur « coordination » et

l'apparition du Front de libération nationale (FLN-ALN) marquent aussi une nouvelle phase politique dans la constitution du mouvement nationaliste indépendantiste, jusque-là dominé par la personnalité de Messali Hadj. Ce qui n'est plus le cas à partir du 1^{er} novembre ».

On ne peut mener en Algérie un combat conséquent contre l'arbitraire et la corruption et pour les libertés démocratiques, l'émancipation de la femme, la laïcité de l'école et de l'État, le développement des forces productives, de la langue et de la culture amazigh, la formation d'une société normale avec des classes sociales constituées et des partis pour les représenter dans un Parlement légal – ce qui était le programme du PPA/MNA – sans une critique radicale de l'histoire officielle du FLN supportée par des idéologues sans science ni conscience qui sont les maîtres de la pensée unique.

NOVEMBRE C'EST MESSALI ET LE PPA/MNA

L'acte fondateur du nationalisme algérien est le discours prononcé par Messali Hadj, secrétaire général de l'Étoile nord-africaine et permanent du PCF, le 15 février 1927 devant le Congrès de fondation de «la Ligue contre l'oppression coloniale» au palais d'Egmont à Bruxelles. L'Étoile a participé à tous les combats de la classe ouvrière française et elle était membre du Front populaire jusqu'à sa dissolution. Le PPA qui lui succède défend la même politique et il fait triompher ses thèses dans les AML. Précisons encore que le MTLD n'était que la couverture légale du PPA clandestin rattaché au président du PPA/MTLD Messali Hadj.

En 1954, le congrès extraordinaire du MTLD tenu dans des conditions démocratiques jamais contesté, les 14-15 juillet à Hornu, a rejeté les thèses réformistes des Centralistes, refondu le MTLD sur des positions révolutionnaires et ouvert la perspective du déclenchement de l'insurrection en décembre 1954.

C'est au Caire, sous le contrôle des services de Nasser que Boudiaf a rédigé la proclamation du FLN et c'est en court-circuitant les préparatifs du Conseil national révolutionnaire (CNR) messaliste que Boudiaf a lancé une série d'opérations armées sans aucune coordination pour attirer la répression contre le MTLD et diriger l'insurrection en la rattachant au nationalisme arabe de Nasser. Boudiaf a abusé Krim Belkacem, Zighout Youssef, Ben Tobbal et Ben Boulaïd en prétendant que Messali était contre la lutte armée, mais c'est au nom de Messali que Ben Boulaïd est entré dans la lutte armée en se réclamant de la Constituante souveraine. C'est pourquoi le ministre de l'Intérieur François Mitterrand, a mené une guerre impitoyable contre les militants et dirigeants messalistes, faisant arrêter le 2 novembre et torturer pendant une semaine, Moulay Merbah, secrétaire général du MTLD, un parti légal avec des députés au Parlement qui ne sera interdit que le 5 novembre.

Le 2 novembre, tous les militants messalistes qui n'avaient pas été arrêtés ont fondé le MNA dont le journal *La Voix du Peuple* est paru en décembre 1954, avec des informations sur les premiers maquis, preuve comme me l'a précisé en me fournissant une riche documentation Abdallah Filali, le chef militaire dont je fus l'un de ses adjoints que l'ALN a été construite dans sa quasi-totalité par des militants du PPA dont le programme était celui qu'ils avaient plébiscité au Congrès de mars 1945, à savoir la formation d'une Algérie moderne à l'issue d'un processus constituant.

Ayant connu en Algérie et en France plusieurs dirigeants et cadres du MNA, de l'USTA, j'ai pu constituer des Archives indispensables pour l'écriture d'une histoire de l'Algérie contemporaine, parmi eux : «Novembre 1954. La révolution commence en Algérie» *L'Harmattan* 2004, de facture différente de l'histoire officielle débitée par Mohamed Harbi et Benjamin Stora.

Le cinquantenaire de l'année de l'Algérie est l'occasion d'écrire enfin cette Histoire.

JACQUES SIMON

4 novembre 2011